

DOSSIER DE PRESSE

أرضنا

ARDUNA

NOTRE TERRE

01.02. → 15.04.26



AlUla **متحف العلا**
Contemporary **الفن**
Art Museum **المعاصر**

 **Centre Pompidou**

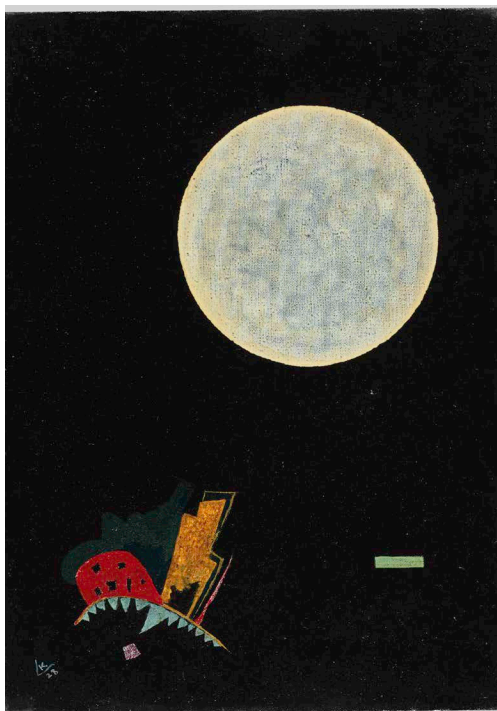
ARDUNA

SOMMAIRE

2/12

À propos de Arduna	03
Textes de salles	08
Plan	12
Liste d'œuvres	13
Commissions d'artiste	17
Visuels presse - Conditions d'utilisation	22

Etel Adnan, *Untitled*, 2010
Oil on canvas, 26.8 × 32.8 cm
Collection of Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
©Adagp, Paris, 2025 Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn



COMMUNIQUÉ DE PRESSE | EXPOSITION

أرضنا **ARDUNA [NOTRE TERRE]**

CO-COMMISSARIAT ENTRE LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN À ALULA ET LE CENTRE POMPIDOU

Commissariat

**Commissaire en chef
et Directrice du Musée d'art contemporain de AIUla**
Candida Pestana

Attachée de conservation
Ftoon AlThaedi

**Chargée de mission projets internationaux
Musée national d'art moderne - Centre Pompidou**
Anna Hiddleston

Attachée de conservation
Noémie Fillon

Wassily Kandinsky, *Ein Kreis (A)* [A Circle (A)], January 1928, Oil on canvas, 32 x 25 cm
Collection of Centre Pompidou Musée national d'art moderne - Centre de création industrielles
© Public domain © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Service de la documentation photographique
du MNAM/Dist. GrandPalaisRmn

Natalia Goncharova, *Espace [Space]*, 1958
Oil on canvas, 55.2 x 46.2 cm
Collection of Centre Pompidou Musée national d'art moderne - Centre de création industrielles
© Adagp, Paris © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn

« Arduna » réunit plus de 80 œuvres d'artistes saoudiens, régionaux et internationaux, ainsi que de remarquables prêts provenant de la collection du Centre Pompidou, et explore la manière dont les artistes ont représenté la nature dans l'art moderne et contemporain.

Coorganisée par le futur musée d'art contemporain d'AIUla et le Centre Pompidou, cette exposition s'inscrit dans le cadre de la cinquième édition du Festival des arts d'AIUla et se déroulera du 1^{er} février au 15 avril 2026.

Organisée en six chapitres thématiques, l'exposition conduit les visiteurs dans un voyage à travers les différents espaces de la nature.

L'exposition pionnière « Arduna » sera ouverte au public du 1^{er} février au 15 avril 2026 dans le cadre de la cinquième édition du Festival des arts d'AIUla. Présentée par Arts AIUla et le futur musée d'art contemporain d'AIUla, « Arduna » est une exposition coorganisée par le Centre Pompidou, avec le soutien de l'AFALULA (Agence française pour le développement d'AIUla), qui rassemble plus de 80 œuvres d'art diverses provenant d'Arabie saoudite, du monde arabe et d'ailleurs.

AIUla **متحف العلاء**
Contemporary **الفن**
Art Museum **المعاصر**

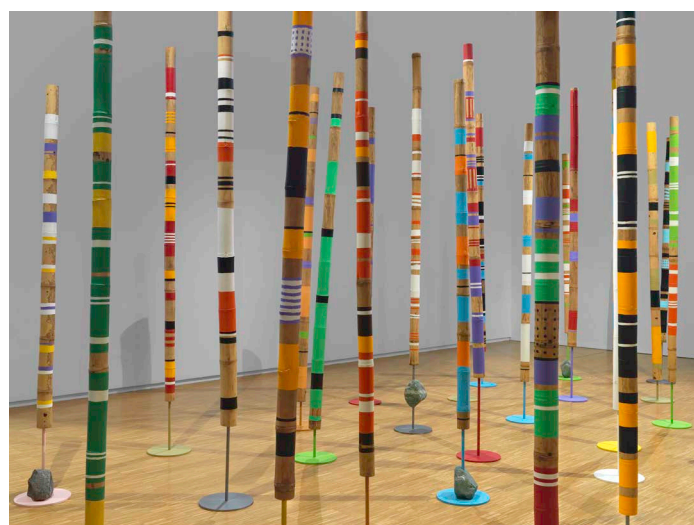
Centre Pompidou

« Arduna », qui signifie « notre terre » en français, offre au public un aperçu de la vision curatoriale du futur musée d'art contemporain d'AIUla, une institution mondiale ancrée dans l'oasis culturelle et le patrimoine de la région. Les œuvres exposées proviennent de la collection grandissante de la Commission royale pour AIUla (RCU), mais elles incluent aussi des pièces remarquables issues de la collection du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou.

Direction artistique et concept curatoriale

Véritable oasis sur l'ancienne route de l'encens qui reliait l'Inde et le golfe Persique au Levant et à l'Europe, AIUla constituait un havre de paix ou un refuge pour les marchands qui la traversaient. C'était un sanctuaire, un lieu sûr où ils pouvaient entreposer leurs biens lorsqu'ils s'absentaient. C'était aussi un lieu de repos, de contemplation et de méditation, un jardin au cœur de l'immensité du désert. L'exposition part de cette image de jardin. S'inspirant du site d'AIUla, elle montrera comment les artistes modernes et contemporains explorent la façon dont notre relation à la nature et à la terre évolue. Avec plus de 80 œuvres issues de toutes les disciplines, elle réunira des chefs-d'œuvre d'artistes modernes emblématiques tels que Pablo Picasso, David Hockney, Joan Mitchell et Vassily Kandinsky, aux côtés d'artistes contemporains majeurs, notamment les artistes saoudiens Ayman Zedani et Manal AlDowayan, ainsi que les artistes régionaux Imran Qureshi, Samia Halaby et Etel Adnan.

Organisée en six chapitres, l'exposition explore les multiples manifestations de la nature, réelles et imaginaires, lors d'un voyage dans les jardins, les forêts, les déserts et leurs résonances constellaires dans le cosmos. À travers une exposition d'œuvres d'art percutantes et stimulantes, elle abordera des problématiques actuelles liées aux notions d'anthropocène, de la menace du changement climatique, des migrations forcées et de l'urbanisation galopante. Tandis que les artistes tentent de démêler la relation complexe et souvent conflictuelle entre l'humain et l'environnement, l'exposition plaide pour la création de nouveaux modes de coexistence entre toutes les formes de vie.



Andrea Branzi, *Bamboo Interior Wood*, 2023, Bamboo, acrylic paint, rock, lacquered iron, varying dimensions
Collection of Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
©Adagp, Paris © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. Grand Palais Rmn

Nouvelles commissions

Dans le contexte de l'écosystème créatif en pleine évolution d'AIUla, « Arduna » présentera de nouvelles œuvres d'art commissionnées et développées en symbiose avec les récits culturels et les paysages uniques de la région. Le public pourra découvrir les nouvelles œuvres de l'artiste saoudien Ayman Zedani et de l'artiste libanais Tarek Atoui, qui ont tous deux donné vie à leurs projets dans le cadre du programme de résidence d'artistes d'AIUla. L'exposition dévoilera également de nouvelles commissions de l'artiste saoudienne Dana Awartani, de l'artiste conceptuel bahamien Tavares Strachan et de l'artiste français Renaud Auguste-Dormeuil. Ensemble, ces œuvres reflètent le rôle du musée dans la production de travaux qui émergent d'un réseau dynamique d'artistes, de conservateurs et de communautés qui définissent l'identité créative unique d'AIUla, et qui y contribuent.

Expérience des visiteurs et emplacements

« Arduna » est une exposition payante qui se tiendra dans les galeries du futur musée d'art contemporain avant son ouverture. Elle offrira ainsi aux visiteurs l'occasion d'explorer des œuvres d'art de classe mondiale dans un lieu qui a pour vocation de réunir le patrimoine ancien et la création contemporaine. Dans le cadre du Festival des arts d'AIUla 2026, célébration annuelle qui transforme la ville antique en une scène dédiée à l'art, au design et à la culture, « Arduna » marque une étape clé vers le lancement du musée d'art contemporain d'AIUla.

Cette exposition, conçue selon une volonté de collaboration réfléchie, reflète l'engagement du musée en faveur d'une approche curatoriale approfondie, du dialogue culturel et de l'accessibilité.

Les visiteurs découvriront ainsi une institution qui offre des expériences artistiques enrichissantes et promeut la connaissance, la créativité, la réflexion et les échanges culturels. Elle permet au public de faire des rencontres enrichissantes, favorise le développement des talents régionaux et positionne AIUla comme un centre vital du réseau culturel mondial.

Hamad Alhomiedan, directeur des arts et des industries créatives à la Commission royale pour AIUla (RCU) : « « Arduna » marque un tournant pour le Festival des arts d'AIUla et reflète la position émergente d'Arts AIUla au cœur des débats mondiaux autour de l'art, de la culture et de l'environnement. Cette exposition rassemble des œuvres exceptionnelles provenant d'Arabie saoudite, de la région et du monde entier, et elle attirera l'attention du public à travers des thèmes qui touchent à notre relation commune avec la nature et la terre. « Arduna » présente des idées curatoriales audacieuses et offre aux artistes l'occasion de s'immerger profondément dans le patrimoine et les paysages uniques d'AIUla. Il s'agit d'une véritable célébration de la créativité sans frontières et d'une étape importante vers l'établissement d'AIUla comme centre d'innovation culturelle et d'excellence artistique tout au long de l'année. »

Laurent Le Bon, président du Centre Pompidou : « Cette exposition marque une étape très importante dans notre partenariat avec la Commission royale pour AIUla, car nous y invitons le public à découvrir les premiers fruits du rôle de conseil stratégique que joue le Centre Pompidou pour le futur musée d'art contemporain. Nous avons en commun le souhait de promouvoir le patrimoine culturel et de favoriser le dialogue interculturel, et sommes impatients d'accueillir le public, en particulier les jeunes visiteurs, dans le cadre de cette exposition unique qui présente les paysages artistiques de l'Arabie saoudite, de la France, mais aussi d'autres régions bien au-delà. »

Jean-Yves Le Drian, président d'AFALULA : « « Arduna » incarne pleinement l'ambition partagée de la France et de l'Arabie saoudite de faire d'AlUla un haut lieu du dialogue culturel international. Cette exposition exceptionnelle, fruit d'une collaboration étroite entre le Centre Pompidou et la Commission Royale pour AlUla, illustre la force du partenariat franco-saoudien au service de la création contemporaine, de la transmission et des grands enjeux de notre temps. Elle témoigne de la capacité de l'art à relier les territoires, les histoires et les regards, dans un esprit d'ouverture et de confiance. »

Le partenariat entre la Commission royale pour AlUla (RCU) et le Centre Pompidou : Cette collaboration s'inscrit dans le cadre d'un accord intergouvernemental plus large signé en avril 2018 entre la France et le Royaume d'Arabie saoudite. Les accords entre la RCU et le Centre Pompidou incluent d'une part un partenariat visant à soutenir la rénovation du bâtiment historique du Centre Pompidou, ainsi que le soutien à la vision artistique contemporaine d'Arts AlUla.

L'une des premières phases du partenariat consiste à seconder la programmation culturelle qui vise à faire la promotion du futur musée. Conçue dans une dynamique de réciprocité, cette programmation favorise les échanges entre artistes saoudiens, français et internationaux, tout en plaçant l'implication du public au cœur du processus artistique et éducatif. Cette approche permet d'expérimenter sans cesse avec la vision culturelle et scientifique du musée et de la faire évoluer à travers des résidences, des commissions artistiques, des ateliers créatifs, des rencontres intellectuelles, des expositions et des projets spécifiques sur place.

Dans ce contexte, Arts AlUla et le Centre Pompidou présentent l'exposition « Arduna » dans un espace spécialement construit à cet effet, situé à l'emplacement du futur musée. L'exposition définit déjà la vision culturelle du musée d'AlUla, avant même l'ouverture de celui-ci.

Cette exposition établit un dialogue entre les collections nationales du Centre Pompidou et celles de la RCU, enrichi par des commissions d'artistes, une publication, un programme de médiation et des ateliers, ainsi qu'une série de conférences et de performances. Arts AlUla et le Centre Pompidou se réjouissent d'accueillir les visiteurs internationaux, les habitants d'AlUla, les étudiants et les chercheurs dans le cadre de cette exposition unique qui présente les paysages artistiques de l'Arabie saoudite, de la France, mais aussi d'autres régions bien au-delà.

Commission royale pour AlUla

Zoë Shurgold
z.shurgold@rcu.gov.sa

Pour plus d'informations, veuillez contacter :
AlUlaArtsFestival@bursonglobal.com

Centre Pompidou Direction de la communication et du numérique

Directrice

Geneviève Paire

Attachée de presse

Mia Fierberg
+33 01 44 78 13 77
mia.fierberg@centrepompidou.fr

Responsable du pôle presse

Dorothee Mireux

Find all of our press materials in our
[press area](#)

AFALULA

Claudine Ripert
claudine.ripert-landler@afalula.com
+33 6 08 87 14 90

Jeanne Garcin
jeanne.garcin@afalula.com
+33 6 23 18 59 19

À propos d'AlUla

Située à 1100 km de Riyad, au nord-ouest de l'Arabie saoudite, AlUla est un lieu au patrimoine naturel et humain extraordinaire. Cette vaste région s'étend sur 22 561 km² et elle comprend une vallée luxuriante, des montagnes de grès imposantes et des sites culturels anciens datant de plusieurs milliers d'années, à l'époque des royaumes de Lihyan et de Nabatéenne.

Le site le plus connu et le plus reconnu d'AlUla est Hegra, premier site saoudien inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ancienne cité de 52 hectares, Hegra était la principale ville méridionale du royaume nabatéenne. Elle compte plus de 140 tombes bien conservées, dont beaucoup présentent des façades élaborées sculptées dans les affleurements de grès qui entourent l'enceinte urbaine fortifiée.

Les recherches actuelles suggèrent également que Hegra était l'avant-poste le plus méridional de l'Empire romain après la conquête des Nabatéens par les Romains en 106 après J.-C.

Outre Hegra, AlUla abrite également l'ancienne cité de Dadan, capitale des royaumes de Dadan et de Lihyan, considérée comme l'une des villes les plus développées du premier millénaire avant notre ère dans la péninsule arabique, ainsi que Jabal Ikma, une bibliothèque en plein air contenant des centaines d'inscriptions et d'écrits dans de nombreuses langues différentes, qui a récemment été inscrite au registre de la Mémoire du monde de l'UNESCO. De plus, le village historique d'AlUla, véritable labyrinthe de plus de 900 maisons en briques crues construit au moins dès le XII^e siècle, a été sélectionné par l'OMT comme l'un des meilleurs villages touristiques au monde en 2022.

Pour plus d'informations, veuillez consulter : experiencealula.com

À propos d'Arts AlUla

La création d'Arts AlUla au sein de la Commission royale pour AlUla (RCU) témoigne de notre résolution à ouvrir un nouveau chapitre du millénaire de la création artistique en célébrant l'héritage culturel, en présentant l'art de notre époque et en façonnant un avenir axé sur la créativité. AlUla est depuis longtemps un centre de transfert culturel à la fois pérenne et en constante évolution. Ce lieu a été un carrefour commercial, il a accueilli des civilisations successives qui ont sculpté et gravé leur vie dans le paysage. Le travail d'Arts AlUla vise à préserver cet héritage : fusionner l'ancien et le nouveau, le local et l'international, en gardant les arts au cœur de l'esprit d'AlUla, lieu dépositaire d'un patrimoine naturel et humain extraordinaire.

Arts AlUla concrétisera une série de nouveaux projets, initiatives et expositions.

La sélection des œuvres d'art reflètera la vision de la RCU pour le développement continu de la scène artistique contemporaine d'AlUla, à savoir positionner les arts comme un élément clé contribuant au caractère d'AlUla, à la qualité de vie de sa communauté locale et à l'avenir économique de la région.

Arts AlUla s'attache à transformer les talents de la nation saoudienne et de la communauté locale d'AlUla en atouts sociaux et économiques significatifs et durables. Il s'agit de l'un des éléments fondamentaux du plan directeur « Journey through Time » (Voyage à travers le temps), qui rassemble les 15 sites emblématiques de la culture, du patrimoine et de la créativité à travers AlUla.

ARTS فنون
ALULA العالا

AlUla متحف العالا
Contemporary الفن
Art Museum المعاصر

 Centre Pompidou

À propos du Centre Pompidou

Depuis 1977, le Centre Pompidou n'a cessé d'être le lieu d'une culture vivante et engagée – un centre pluridisciplinaire profondément ancré dans la cité, ouvert sur le monde. En 2025, le Centre Pompidou a entamé une métamorphose qui lui permet de rester en mouvement pendant tout le temps de la rénovation du bâtiment Beaubourg, et ce jusqu'à sa réouverture prévue en 2030. Grâce à de nombreux partenariats noués avec des institutions amies, le programme « Constellation » se déploie ainsi à Paris, en France et à l'international

À propos de l'Agence française pour le développement d'AlUla (AFALULA)

Créée pour accompagner son partenaire saoudien, la Commission Royale pour AlUla, dans la transformation de la région en une destination culturelle et touristique de renommée mondiale, l'Agence française pour le développement d'AlUla (AFALULA) est née d'un accord intergouvernemental signé entre l'Arabie saoudite et la France en avril 2018. L'Agence est structurée autour de pôles spécialisés : architecture, aménagement, culture et archéologie, tourisme, capital humain, infrastructures et environnement, agriculture et botanique, secteur équestre, sécurité.

afalula.com



L'EXPOSITION

TEXTES DE SALLES

PLAN

LISTE D'ŒUVRES

COMMISSIONS D'ARTISTE

Les jardins reflètent depuis longtemps la relation entre l'humain et la nature : ils sont à la fois des sanctuaires, des symboles du paradis et des espaces de régénération. Tout au long de l'histoire et dans de nombreuses cultures, ils évoquent une harmonie perdue, un refuge loin du chaos, et incarnent à la fois la mémoire et la paix.

Les plantes ont été une source d'inspiration pour de nombreux artistes modernes qui voyaient dans les jardins de puissants symboles de croissance, de déclin et de renouveau. Les compositions stratifiées de Paul Klee capturent la logique interne de l'épanouissement organique, tandis que les formes biomorphiques de Jean Arp évoquent une transformation continue. Le paysage vibrant de Joan Mitchell, inspiré du souvenir d'un jardin secret de son enfance, résonne de mémoire et de couleurs, tandis que l'artiste contemporaine Yto Barrada explore la serre comme lieu de résistance et de renouveau dans la vie urbaine. Ensemble, ces œuvres réinventent le jardin, non pas comme une simple toile de fond, mais comme une pépinière d'idées nouvelles, un espace où cultiver et restaurer notre lien avec le monde naturel.

AT THE FOREST'S EDGE

Entre enchantement et obscurité, la forêt symbolise la tension entre nature et culture, entre la *silva* sauvage et les structures de la civilisation. Sa lisière est à la fois une frontière physique et un seuil métaphorique, marquant la séparation entre la raison et l'émotion. Peuplée de créatures mythologiques et chargée d'énergie créatrice, la forêt a été représentée dans l'art à la fois comme apocalyptique, idyllique ou inquiétante.

David Hockney transforme la forêt en un espace lumineux et festif, invitant les spectateurs à entrer dans un univers où la nature est magique et source de vie. En revanche, la forêt sculptée d'Eva Jospin se referme sur elle-même, laissant entrevoir des créatures fantastiques et cauchemardesques entre ses troncs complexes. Ibrahim El-Salahi s'inspire, quant à lui, du cycle de vie symbolique de l'arbre haraz pour évoquer la résilience intérieure, tandis qu'Andrea Branzi imagine une « forêt de l'âme ». Des artistes contemporains tels que Lucas Arruda, Giuseppe Penone et Taryn Simon explorent également la forêt comme un espace offrant divers niveaux d'observation, de conscience environnementale et d'interconnexion. Des mythes et légendes aux symboles de résilience et de crise écologique, la forêt reste un royaume où la puissance de la nature perdure.



Paul Klee *Pflanzenwachstum* [Plant Growth], 1921.
Oil on cardboard, 54 x 40 cm
Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
©Public domain © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Service de la documentation photographique du MNAM/Dist. GrandPalaisRmn



Giuseppe Penone, *Nel legno* [In the Wood], 2009
Oil on cardboard, 54 x 40 cm
Collection Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
© Adagp, Paris © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn

TEXTES DE SALLE SAND AND STONE

Pour les artistes d'Arabie et d'ailleurs, le désert n'est pas une étendue vide, mais une matrice vivante et dynamique. Riche de la vie qui s'y déroule et des expériences nomades, il offre un terrain fertile pour les voyages de l'esprit. Le sable se réchauffe, se déplace, il est le gardien silencieux du passage du temps. Les dunes sont remodelées par le vent, les animaux et le passage des hommes. À AIUla, les falaises de grès et les tombes nabatéennes témoignent de millénaires de rituels et de voyages, tandis que l'agriculture perdure sur des sols anciens.

Les œuvres exposées ont pris racine dans ce terrain vivant. Viswanadhan crée une palette douce inspirée des sables du littoral indien, où chaque grain évoque à la fois un lieu précis et la tension entre l'infiniment grand et l'infiniment petit.

Par ailleurs, les photographies infrarouges d'Ayman Zedani révèlent les énergies cachées de la flore locale, rendant visible ce qui échappe habituellement au regard. Jean Dubuffet traite le sable comme une matière grouillante, à la fois sol et galaxie, transcendant les échelles du microscopique et du macroscopique. La rose du désert de Manal AlDowayan, gravée des voix des femmes, allie fragilité et persévérance ; démantelée, elle s'effondre comme un « témoin éphémère ». Collectivement, ces œuvres transforment le désert à la fois en archive et en champ ouvert ; un paysage où la matière, la mémoire et les proportions sont continuellement renégociées.



Manal AlDowayan, *Ephemeral Witness*, 2020
Natural silk, ink, acrylic paint and hemp rope, 220 × 180 × 100 cm
Collection of Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
© Manal AlDowayan © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. GrandPalaisRmn

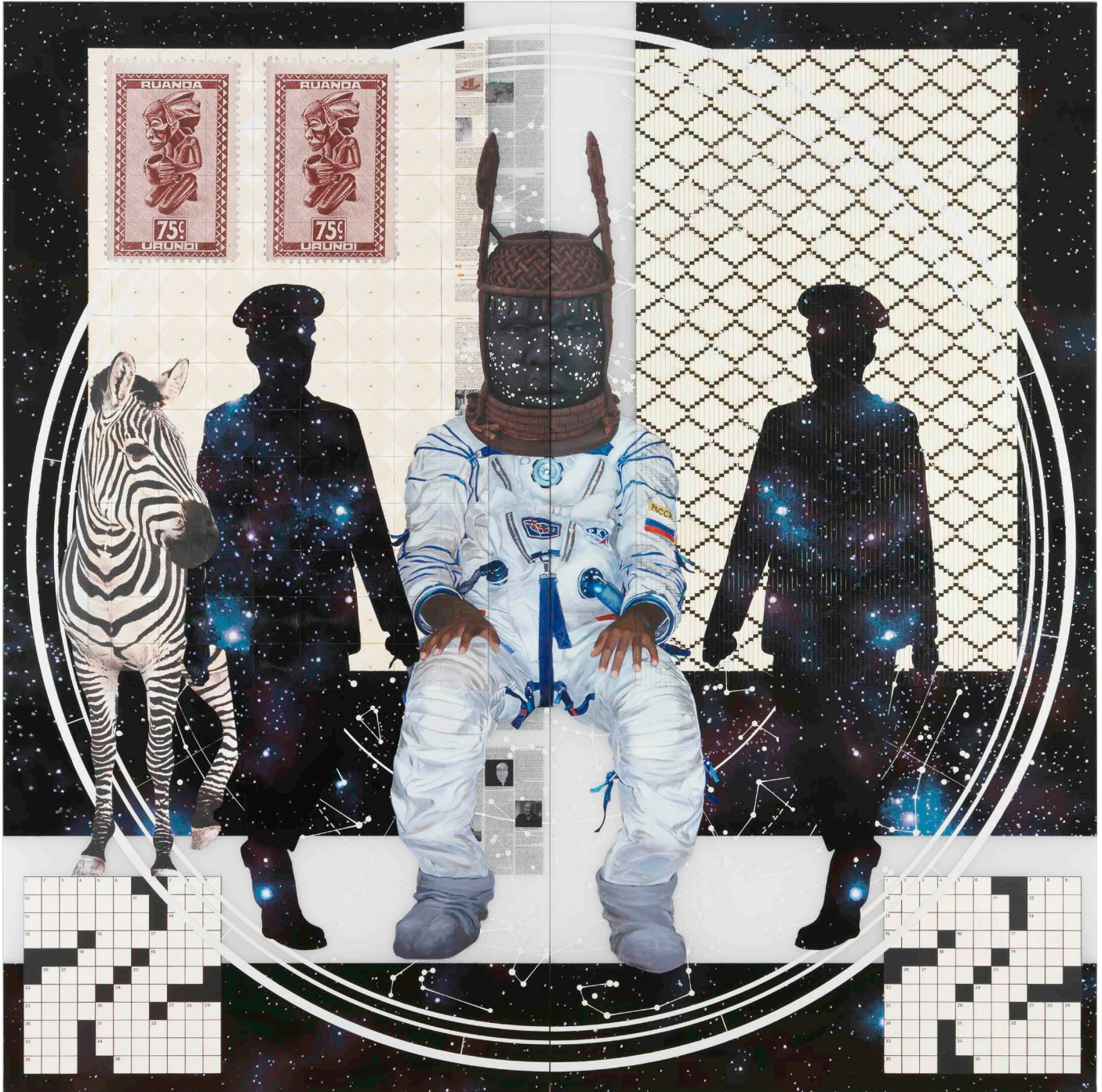


Gina Pane *Untitled*, 1970
Gelatin silver prints, 110.8 × 184.4 cm
Collection of Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
© Adagp, Paris © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. GrandPalaisRmn

TEXTES DE SALLE THE DRIFT OF STARS

Les artistes ont cherché à rendre visible la corrélation cosmique. La Colonne sans fin de Constantin Brancusi s'élève vers le ciel comme une méditation sculpturale sur l'infini, tandis que les toiles perforées de Lucio Fontana font passer l'espace sidéral sur le plan pictural. Des peintres tels que Vassily Kandinsky ou Antoine Pevsner ont utilisé l'abstraction géométrique pour évoquer la dynamique et la tension des forces célestes.

Des œuvres contemporaines, telles que l'installation vidéo de Mohssin Harraki, continuent de traduire le mouvement et les mathématiques des étoiles sous forme visuelle. Dans ces œuvres, des structures cosmiques imperceptibles sont rendues sous forme de motifs discernables, traduisant à la fois l'immensité de l'univers et la fragilité contingente de la vie humaine.



Tavares Strachan,
Self-portrait as King Oba with Blue Soldiers, 2023
Oil, enamel, pigment on acrylic, 213.4 × 213.4 × 5.1 cm
Collection of Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle
© Tavares Strachan © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. Grand Palais Rmn

GALLERY TEXTS BEYOND NATURE

« L'anthropocène marque la fin de l'illusion d'une nature stable et extérieure », a écrit le philosophe Bruno Latour. Ce terme définit une nouvelle ère géologique dans laquelle l'activité humaine est devenue une force dominante, remodelant à la fois le climat, les paysages et les écosystèmes de la planète. La nature se révèle profondément liée aux histoires et aux choix humains, elle n'est pas une simple toile de fond.

Les artistes présentés ici confrontent les réalités de notre époque, explorant les conséquences environnementales et sociales de l'intervention humaine. À travers un plaidoyer pour repenser notre relation à la Terre, ils abordent les effets de la pollution, la surexploitation des ressources naturelles et la montée en puissance d'une urbanisation galopante. Tarek Al-Ghoussein documente les vastes projets de construction qui transforment les écosystèmes, Cheikh Ndiaye et Hassan Sharif réutilisent des matériaux mis au rebut pour formuler une critique du consumérisme et de la pollution, et Nadia Kaabi-Linke expose les histoires d'extraction des ressources et de commerce colonial qui marquent la Terre et ses peuples. Ces œuvres peuvent être considérées comme un plaidoyer en faveur de la création de nouveaux modes de coexistence entre toutes les formes de vie.

BORDERLINE

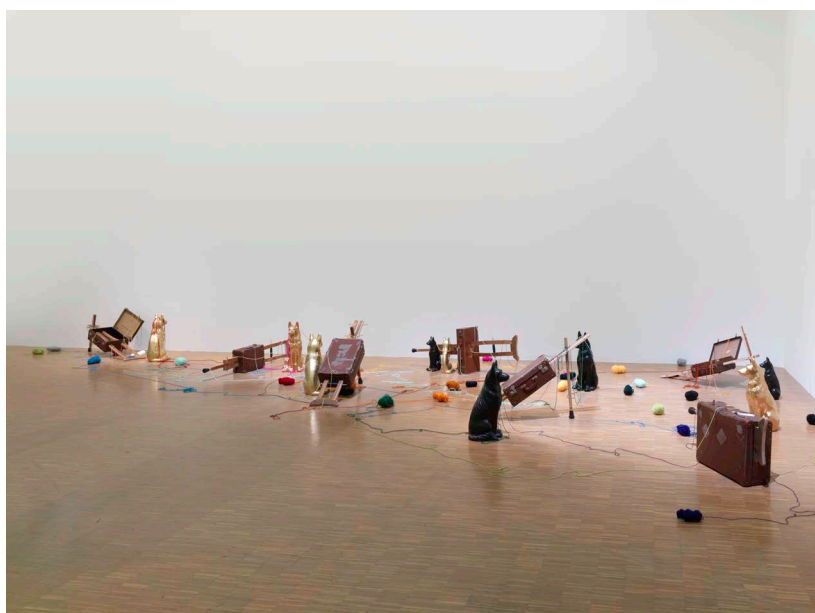
Le territoire est plus qu'une simple parcelle de terre à revendiquer, il façonne notre perception de l'espace, définit notre sentiment d'appartenance et trace les frontières entre « nous » et « eux ».

On retrouve les thèmes de l'exil, du déplacement et du besoin humain d'un foyer dans l'œuvre de nombreux artistes contemporains. Dans l'installation de Kemang Wa Lehulere, des valises, des béquilles et des chiens en céramique témoignent de l'histoire de l'expulsion forcée en Afrique du Sud. Les maisons précaires sur pilotis de Younes Rahmoun soulignent la fragilité de l'habitat, tandis que The Embrace de Kader Attia médite sur la réparation et le soin. En dialogue avec ces préoccupations, Ayşe Erkmen entremêle identité personnelle et identité collective, tandis que les figures superposées de Paul Guiragossian traduisent l'anonymat du migrant. Ensemble, elles expriment le bouleversement et l'aliénation causés par le déracinement. Ces œuvres révèlent que la terre n'est pas simplement occupée ; elle est façonnée par des rencontres, des histoires et des liens fragiles qui définissent qui est admis et qui est exclu, nous incitant à reconsidérer notre place et celle des autres sur cette Terre que nous partageons.



Cheikh Ndiaye
Pot d'échappement #2 [Exhaust Pipe #2], 2016
Rattan, wood, cardboard, metal, acrylic paint, 88 x 229 x 72 cm
Collection of Centre Pompidou, Musée national d'art moderne -
Centre de création industrielle
© Cheikh Ndiaye © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist.
Grand Palais Rmn

Kemang Wa Lehulere
Red Winter in Gugulethu, 2016
Mixed-media installation, varying dimensions
Collection of Centre Pompidou, Musée national d'art moderne -
Centre de création industrielle
© All rights reserved © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/
Dist. Grand Palais Rmn





LISTE D'ŒUVRES PAR CHAPITRE

ECHOES OF ARCADIA

Pablo Picasso
1881, Málaga (Espagne) – 1973, Mougins (France)
Le Printemps, 20 mars 1956
Huile sur toile, 130 × 195 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Donation Louise et Michel Leiris, 1984

František Kupka
1871, Opočno (Autriche-Hongrie) – 1957, Puteaux (France)
Motif hindou (Dégradés rouges), 1919
Huile sur toile, 124.5 × 122 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don d'Eugénie Kupka, 1963

Jean Arp
1886, Strasbourg (Allemagne) – 1966, Bâle (Suisse)
Couronne de bourgeons II, 1936
Plâtre, 52 × 42.5 × 42 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Saisie de l'administration des Douanes, 1996

Paul Klee
1879, Münchenbuchsee (Suisse) – 1940, Locarno (Suisse)
Pflanzenwachstum [Croissance des plantes], 1921
Huile sur carton, 54 × 40 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Legs de Nina Kandinsky, 1981

Julio González
1876, Barcelona (Espagne) – 1942, Arcueil (France)
Fuchsias, circa 1895
Fer et cuivre, 24 × 9 × 11 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don de Roberta González, 1964

Julio González
1876, Barcelona (Espagne) – 1942, Arcueil (France)
Œillet, circa 1895
Fer et cuivre, 26 × 7 × 6 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don de Roberta González, 1964

Julio González
1876, Barcelona (Espagne) – 1942, Arcueil (France)
Rose et passiflore, circa 1895
Fer et cuivre, 25 × 13 × 8 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don de Roberta González, 1964

Julio González
1876, Barcelona (Espagne) – 1942, Arcueil (France)
Œillet effeuillé, circa 1895
Fer et cuivre, 26 × 7.5 × 6 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don de Roberta González, 1964

Joan Mitchell
1925, Chicago (États-Unis) – 1992, Paris (France)
La Grande Vallée XIV (For a Little While), 1983
Huile sur toile, 279.8 × 600 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Donation, 1995

Jan Brykczyński
1979, Varsovie (Pologne)
The Gardener, 2013
Epreuve à jet d'encre pigmentaire, 40 × 50 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don de l'artiste, 2020

Jan Brykczyński
1979, Varsovie (Pologne)
The Gardener, 2013
Epreuve à jet d'encre pigmentaire, 40 × 50 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don de l'artiste, 2020

Yto Barrada
1971, Paris (France)
Ba-Youssef et les tomates jaunes, 2011
Epreuve chromogène, 80 × 80 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don de la Société des Amis du Musée national d'art moderne, 2012. Projet pour l'art contemporain, 2011

Yto Barrada
1971, Paris (France)
Tables d'écoliers de la serre, ferme pédagogique, Tanger, 2011
Epreuve chromogène, 150 × 150 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don de la Société des Amis du Musée national d'art moderne, 2012. Projet pour l'art contemporain, 2011

AT THE FOREST'S EDGE

Giuseppe Penone
1947, Garessio (Italie)
Nel legno [Dans le bois], 2009
Mélèze, 291 × 49 × 49 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don anonyme, 2017

Giuseppe Penone
1947, Garessio (Italie)
Il Verde del bosco con ramo [Le vert du bois avec branche], 1987
Branche d'arbre, sève, chlorophylle sur toile de coton, 183.5 × 237 × 10 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don de la Société des Amis du Musée National d'Art Moderne, 1994

Behjat Sadr
1924, Arak (Iran) – 2009, Porto-Vecchio (Corse, France)
Sans titre, 1974
Huile sur toile, 87 × 170 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don Mitra Goberville, 2013

Andrea Branzi
1938, Florence (Italie) – 2023, Milan (Italie)
Bamboo Interior Wood, 2023
Bambou, peinture acrylique, roche, fer vernis, dimensions variables
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don du Fonds Meyer Louis-Dreyfus, Amis du Centre Pompidou, 2024

LISTE D'ŒUVRES PAR CHAPITRE

Ibrahim El-Salahi
1930, Omdurman (Soudan)
Palm Tree, 2001
Encres de couleur sur carton Bristol, 86.6 × 86.6 cm
Courtesy of the Royal Commission for AlUla

Ibrahim El-Salahi
1930, Omdurman (Soudan)
The Tree, 2003
Encres de couleur sur carton Bristol, 101 × 75.5 cm
Courtesy of the Royal Commission for AlUla

Lucas Arruda
1983, São Paulo (Brésil)
Sans titre (de la série Deserto-Modelo), 2020
Huile sur toile, 30 × 30 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don Mickael Gourand, 2022

Lucas Arruda
1983, São Paulo (Brésil)
Sans titre (de la série Deserto-Modelo), 2019
Huile sur toile, 24 × 30 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don Alexis Bomillo, 2021

Lucas Arruda
1983, São Paulo (Brésil)
Sans titre (de la série Deserto-Modelo), 2021
Huile sur toile, 96 × 115 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don de Marciano Art Foundation, 2022

Eva Jospin
1975, Paris (France)
Forêt, 2024
Carton, bois, 300 × 500 × 45 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Acquisition avec le soutien de Ruinart et Emerige, 2024

David Hockney
1937, Bradford (Royaume-Uni)
The Arrival of Spring in Woldgate, East Yorkshire in 2011 (twenty eleven) [L'Arrivée du printemps à Woldgate, East Yorkshire en 2011 (deux mille onze)], 2011
Huile sur toile, 365.6 × 975.2 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don de l'artiste avec le soutien des Amis du Centre Pompidou, 2017

Taryn Simon
1975, New York (États-Unis)
The Hoh Rain Forest, 2007
Epreuve chromogène, 96.8 × 113.8 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Achat, 2009

SAND AND STONE

Jean Dubuffet
1901, Le Havre (France) – 1985, Paris (France)
Sérénité profuse (élément de sol), octobre 1957
Huile sur toile, 114.4 × 146.4 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Achat, 1982

Anna-Eva Bergman
1909, Stockholm (Suède) – 1987, Grasse (France)
No. 7-1952, 1952 - 1953
Huile sur bois contreplaqué, 50.4 × 73 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don des Amis du Centre Pompidou, Groupe d'Acquisition pour la Scène Française des Années 1950-1980, 2023

Gina Pane
1939, Biarritz (France) – 1990, Paris (France)
Sans titre, 1970
Epreuve gélatino-argentique, 110.8 × 184.4 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Donation de Association Camille, 2010

Viswanadhan
1940, Kadavoor Kollam (Inde)
Sable, 1976
Sable sur toile, 240 × 642 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don de l'artiste, 2016

Manal AlDowayan
1973, Dhahran (Arabie Saoudite)
O'Sister, 2021
Soie naturelle et peinture acrylique, 160 × 195 × 55 cm
Courtesy of the Royal Commission for AlUla

Manal AlDowayan
1973, Dhahran (Arabie Saoudite)
Ephemeral Witness, 2020
Soie naturelle, encre, acrylique et corde de chanvre, 220 × 180 × 100 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don des Amis du Centre Pompidou, International Circle-Middle East North Africa, 2022

Ayman Zedani
1984, Abha (Arabie Saoudite)
The Holy Wadi, 2025
Série de 14 photographies
Tirages photographiques chromogènes
32 x 42 cm
Courtesy of the Royal Commission for AlUla

THE DRIFT OF STARS

Wassily Kandinsky
1866, Moscou (Russie) – 1944, Neuilly-sur-Seine (France)
Ein Kreis (A) [Un Cercle (A)], janvier 1928
Huile sur toile, 32 × 25 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Legs de Nina Kandinsky, 1981

Constantin Brancusi
1876, Hobița (Roumanie) – 1957, Paris (France)
Vue supérieure à contre-jour et sur ciel voilé de La Colonne sans fin de Târgu Jiu, 1938
Epreuve gélatino-argentique, 39.8 × 29.8 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Legs de Constantin Brancusi, 1957

LISTE D'ŒUVRES PAR CHAPITRE

Antoine Pevsner

1884, Klimavichy (Empire Russe) – 1962, Paris (France)

Naissance de l'univers, 1933

Huile sur Isorel, 75 × 105 cm

Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris

Don Virginie Pevsner, 1962

Max Ernst

1891, Brühl (Allemagne) – 1976, Paris (France)

Le Monde des naïfs, 1965

Huile sur toile et pastel gras, 116.5 × 89.5 cm

Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris

Dation, 1982

Natalia Gontcharova

1881, Negaevo (Empire Russe) – 1962, Paris (France)

Espace, 1958

Huile sur toile, 55.2 × 46.2 cm

Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris

Donation de l'Etat soviétique, 1988

Lucio Fontana

1899, Rosario (Argentine) – 1968, Comabbio (Italie)

Concetto spaziale (60-0.45) [Concept spatial], 1960

Huile sur toile, perforations, incisions, entailles, fentes, 150 × 150 cm

Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris

Achat, 1977

Adolph Gottlieb

1903, New York (États-Unis) – 1974, New York (États-Unis)

Heat Wave [Vague de chaleur], 1964

Huile sur toile, 197.8 × 168 cm

Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris

Don anonyme, 1985

Etel Adnan

1925, Beyrouth (Liban) – 2021, Paris (France)

Sans titre, 2010

Huile sur toile, 28.2 × 37.6 cm

Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris

Achat, 2012

Etel Adnan

1925, Beyrouth (Liban) – 2021, Paris (France)

Sans titre, 2010

Huile sur toile, 26.8 × 32.8 cm

Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris

Achat, 2012

Etel Adnan

1925, Beyrouth (Liban) – 2021, Paris (France)

Sans titre, 2010

Huile sur toile, 26.8 × 32.8 cm

Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris

Achat, 2012

Etel Adnan

1925, Beyrouth (Liban) – 2021, Paris (France)

Équilibre, 2018

Gravure, 72.5 × 38 cm

Courtesy of the Royal Commission for AlUla

Etel Adnan

1925, Beyrouth (Liban) – 2021, Paris (France)

Montagnes, 2020

Gravure, 46 × 45.4 cm

Courtesy of the Royal Commission for AlUla

Etel Adnan

1925, Beyrouth (Liban) – 2021, Paris (France)

Un moment de lumière, 2017

Gravure, 48 × 38 cm

Courtesy of the Royal Commission for AlUla

Mohssin Harraki

1981, Asilah (Maroc)

Anwar Al-Nujûm A'B'C,D' [Les Lumières des étoiles A'B'C'D'], 2015

4 vidéo numériques HD, couleur, son ; 2 min 46 sec

Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris

Achat grâce au Cercle International des Amis du Centre Pompidou, 2018

Tavares Strachan

1979, Nassau (Bahamas)

Self-portrait as King Oba with Blue Soldiers, 2023

Huile, émail, pigment sur acrylique, 213.4 × 213.4 × 5.1 cm

Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris

Don de l'artiste et de la Galerie Perrotin, 2024

Rachid Koraïchi

1947, Aïn Beïda (Algérie)

Les Ancêtres liés aux étoiles, 2008

Fil d'argent et d'or sur soie, 294.5 × 237.5 cm

Courtesy of the Royal Commission for AlUla

BEYOND NATURE

Richard Long

1945, Bristol (Royaume-Uni)

A Somerset Beach [Une plage du Somerset], 1968

Epreuve gélatino-argentique, 88.5 × 124 cm

Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris

Achat, 1987

Cyprien Gaillard

1980, Paris (France)

Real Remnants of Fictive Wars VI, 2008

Bande vidéo betacam, Pal, 4/3, couleur, silencieux, 1 min 40 sec

Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris

Achat, 2009

Nadia Kaabi-Linke

1978, Tunis (Tunisie)

Kula: Common Fuel, 2017

Lignite sur papier de soie froissé marouflé sur toile, 190 × 690 cm

Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris

Don des Amis du Centre Pompidou, International Circle, 2018

Imran Qureshi

1972, Hyderabad (Pakistan)

The True Path, 2009

Aquarelle, graphite et transfert Letraset sur papier, 45 × 800 × 24 cm

Courtesy of the Royal Commission for AlUla

LISTE D'ŒUVRES PAR CHAPITRE

Imran Qureshi
1972, Hyderabad (Pakistan)
Story of Two, 2019
Gouache sur papier, 28 × 38 cm
Courtesy of the Royal Commission for AlUla

Hassan Sharif
1951, Bandar-e Lengeh (Iran) – 2016, Dubaï (Emirats arabes unis)
Cardboard and Glue, 2005
Carton, colle, 30 × 160 × 200 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don Robert Matta, 2013

Cheikh Ndiaye
1973, Dakar (Sénégal)
Pot d'échappement #2, 2016
Rotin, bois, carton, métal, peinture acrylique, 88 × 229 × 72 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don Galerie Cécile Fakhoury, 2016

Tarek Al-Ghoussein
1962, Koweït – New York (États-Unis)
Abu Dhabi Archipelago (Island Making 2) de la série *Odyseus*, 2015
Epreuve à jet d'encre pigmentaire, 100 × 134 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don des Amis du Centre Pompidou, International Circle-Middle East North Africa, 2023

Samia Halaby
1936, Jérusalem (Palestine)
Green and Earth, 2014
Huile sur toile, 152.5 × 203 cm
Courtesy of the Royal Commission for AlUla

Samia Halaby
1936, Jérusalem (Palestine)
Central Park 8, 1986
Animation programmée pour Amiga 1000, 4:3, couleur, sonore, 4 min. 17 sec.
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don de Véronique Parke, Fonds Art Numérique, Amis du Centre Pompidou, 2024

BORDERLINE

Paul Guiragossian
1926, Jérusalem (Palestine) – 1993, Beyrouth (Liban)
À travers le temps, circa 1986
Huile sur toile, 90 × 80 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Achat grâce au Cercle International – Groupe Moyen-Orient de la Société des Amis du Musée national d'art moderne et à Robert Matta, 2017

Ayşe Erkmen
1949, Istanbul (Turquie)
Netz [Réseau], 2006
Étiquettes de vêtement en coton, clous, 220 × 60 × 20 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Achat, 2012

Younes Rahmoun
1975, Tétouan (Maroc)
Manzil-Janna, 2015
Résine, colorant, dimensions variables
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don du Cercle International – Groupe Moyen-Orient de la Société des Amis du Musée national d'art moderne, 2016

Sliman Mansour
1947, Birzeit (Palestine)
Uncertain Landscape 1, 2009
Acrylique sur toile, 84.1 × 104.2 cm
Courtesy of the Royal Commission for AlUla

Mohammed Ahmed Ibrahim
1962, Khor Fakkan (Emirats arabes unis)
Suspended, 2015
Bois, papier maché teinté, papier canson, colle, cordelette, peinture acrylique, feutre, stylo-bille, encre de chine, 66 × 44 × 15 cm
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don des Amis du Centre Pompidou, International Circle-Middle East, 2017

Kemang Wa Lehulere
1984, Cape Town (Afrique du Sud)
Red Winter in Gugulethu, 2016
Céramique peinte, bois, cuir, pelotes de laine, acier, caoutchouc, dimensions variables
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Achat grâce au Groupe Perspective des Amis du Centre Pompidou, 2018

Laurent Grasso
1972, Mulhouse (France)
Artificialis, 2020
Animation, vidéo numérique, 16/9, couleur, stéréo, son, 27 min. 33 sec.
Réalisé à l'invitation du musée d'Orsay, le film *Artificialis* a bénéficié du généreux soutien de la société des American Friends of the Musée d'Orsay et de la collaboration exceptionnelle de PER-ROTIN.
Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Don de l'artiste, 2021

Kader Attia
1970, Dugny (France)
The Embrace, 2019
Bois, 100.3 × 176.5 × 63.5 cm
Courtesy of the Royal Commission for AlUla

COMMISSIONS D'ARTISTE

Tarek Atoui
1980, Beyrouth (Liban)

La commission de Tarek Atoui est une conversation entretenue sur le long terme entre l'artiste, la ville et les habitants de celle-ci. Le projet a dès le départ été conçu autour de la création d'un terrain d'entente, il met l'accent sur l'écoute et l'apprentissage en tant qu'actes collectifs, afin de permettre l'émergence progressive d'une œuvre d'art majeure. Lors du lancement de cette initiative en 2025, Atoui s'est donc attaché à tisser des liens avec la communauté d'AIUla, en particulier les écoles, les étudiants, les artisans et les musiciens, afin de créer un espace où les échanges artistiques pourraient s'épanouir naturellement.

Les ateliers, les répétitions et les représentations publiques sont devenus le moteur du projet. Les élèves participants ont découvert que la musique pouvait être plus qu'une forme d'art ; elle est aussi un moyen de se rassembler pour construire quelque chose en commun en utilisant le son. Des musiciens locaux se joignaient à leurs improvisations quotidiennes et à leurs *jam sessions*, ils étaient parfois même assez nombreux, dépassant la douzaine. Ces rencontres ont reflété l'énergie de la vie sociale à AIUla : généreuse et ouverte, avec une volonté d'expérimentation.

Au lieu d'un bref séjour, Atoui a choisi de mettre son travail en place de manière progressive, en collaborant avec des partenaires éducatifs afin de tisser des relations au fil du temps. Cette approche a permis de former des talents locaux et de partager des connaissances, tout en s'ancrant profondément dans la vie quotidienne. Certains jeunes participants ont déjà rejoint l'école de musique d'AIUla, poursuivant ainsi le parcours entamé avec ce projet, signe subtil mais révélateur d'un changement.

En 2026, la collaboration s'étend davantage, mais elle conserve le même esprit d'échange. Le cercle inclut désormais Madrasat Addeera, l'école d'arts et de design d'AIUla, où des artisans tels que des brodeurs, des sculpteurs sur pierre et des potiers travailleront aux côtés de musiciens et d'étudiants. Profondément ancrées dans le patrimoine de la ville, leurs pratiques apportent une dimension supplémentaire au projet en associant les sens de l'ouïe et du toucher. Les constructeurs et les ouvriers d'AIUla participeront également à l'événement, ce qui permettra de mettre en avant leur rôle essentiel dans l'avenir de la ville et ses perspectives de développement.

Grâce à cette continuité, le travail d'Atoui se développe davantage par l'attention que par l'accumulation. Chaque étape ajoute une nouvelle voix, un nouveau rythme, un nouveau geste. Au cours des trois prochaines années, ces relations donneront lieu à une nouvelle série d'œuvres qui aboutira à une installation majeure à l'occasion de l'ouverture du musée d'art contemporain d'AIUla. Plus qu'une composition sonore, cette œuvre constituera un témoignage de la manière dont un lieu peut être entendu, dont chacun peut être entendu, et dont une œuvre d'art peut naître d'un acte d'écoute partagé.



Exhibition view of *Bayt AlHams Chapter 2: Phonolites*
Tarek Atoui, 2026
© Nick Jackson Photography

COMMISSIONS D'ARTISTE

Renaud Auguste-Dormeuil
1968, Neuilly-sur-Seine (France)

La pratique artistique de Renaud Auguste-Dormeuil se déploie à la croisée du temps, de la mémoire et de la représentation. Depuis les années 1990, il cherche à révéler les structures invisibles qui façonnent notre compréhension de la réalité et de l'histoire en abordant à travers son art le concept insaisissable du temps. Au cœur de sa pratique se trouve une exploration de l'absence et de la disparition, ainsi qu'une quête visant à représenter des phénomènes temporels qui résistent à la visualisation directe, tels que la mort, la guerre et le cours irréversible de l'histoire. Pour lui, l'art n'est pas seulement un témoignage du visible, mais aussi un moyen d'imaginer ce qui ne peut être vu : l'avant et l'après d'une rupture historique, la persistance muette du temps cosmique.

Cet engagement durable envers le temps et la mémoire trouve une expression profonde dans sa série photographique *The Day Before* (2000-2010), qui capture les ciels étoilés comme ils apparaissaient à la veille d'attaques aériennes telles que celles du 11 septembre, d'Hiroshima, de Guernica et de Sarajevo. Les images évoquent un moment de silence et d'immobilité – un cosmos

vaste et indifférent suspendu au-dessus de la tragédie humaine en cours. En juxtaposant des histoires intimes et localisées à la continuité du temps céleste, *The Day Before* met en évidence la dissonance entre les traumatismes vécus et l'étendue éternelle de l'univers, capturant un instant où ceux qui savent sont reflétés ou fracturés par ceux qui ignorent encore ce qui est en train de se passer.

Une superposition des époques est également évidente dans les tapisseries d'Auguste-Dormeuil. Il acquiert des tapisseries d'Aubusson endommagées ou dévalorisées datant du XVI^e au XVIII^e siècle et recouvre chacune d'elles du ciel nocturne tel qu'il était à la date d'un événement historique contemporain de la création de la tapisserie, reconstitué à l'aide d'un logiciel d'astronomie. Peintes à l'encre de Chine et à la gouache dorée, ces cartes stellaires perturbent la sérénité des scènes originales, reproduisant par exemple le ciel au-dessus du grand incendie de Londres ou le ciel nocturne lors de la mort du peintre de la Renaissance Caravage. Il en résulte un palimpseste visuel qui condense plusieurs moments en une seule image. À travers ce processus, Auguste-Dormeuil nous met face à la triste réalité selon laquelle l'histoire, une fois écrite, ne peut être effacée : le passage du temps est indélébile, gravé à jamais dans la mémoire et dans la matière.

L'approche de l'artiste est inversée dans sa performance *I Will Keep a Light Burning*, qui fait converger le passé et le présent vers l'avenir. Des bougies sont allumées selon une disposition correspondant à la configuration des étoiles telles qu'elles apparaîtront au-dessus du même site cent ans après la représentation. Alors que les bougies brûlent et finissent par s'éteindre, seules les photographies de l'installation subsistent, soulignant à quel point les moments s'évanouissent et disparaissent, ne survivant que dans les images. De cette manière, l'œuvre dévoile l'illusion éphémère qu'est l'art en soi – non seulement comme un témoignage de ce qui a été, mais aussi comme un geste envers ce qui ne peut jamais être pleinement saisi, suggérant que la représentation consiste moins à préserver la réalité qu'à affronter sa disparition perpétuelle.

En définitive, le travail d'Auguste-Dormeuil nous invite à percevoir le temps non pas comme un récit figé, mais comme une fragile constellation d'instant : visibles et invisibles, mémorisés et oubliés. Cette œuvre est une réflexion sur la nature de l'histoire et sur les traces laissées derrière nous qui portent le poids de ce qui ne peut jamais être effacé.



Detail view of *The Magic Mountains - The sky on 14 March 1959* marking the passage of Halley's Comet across the skies of AIUla
Renaud Auguste-Dormeuil, 2026
© Nick Jackson Photography

COMMISSIONS D'ARTISTE

Dana Awartani

1987, Palestine/Djeddah (Arabie saoudite)

Commandée par le musée d'art contemporain d'AIUla sous les auspices de la Commission royale pour AIUla, cette nouvelle œuvre de Dana Awartani invite à réfléchir à la fragile continuité du patrimoine culturel au lendemain d'un conflit. Plutôt que de se concentrer uniquement sur les ruines, l'artiste s'intéresse au savoir-faire vivant ancré dans l'artisanat traditionnel, rendant hommage au rôle essentiel de celui-ci dans les processus de mémoire et de renouveau.

Awartani s'inspire de la longue histoire de la sculpture sur pierre au Levant, où les artisans ornaient autrefois les forteresses, les lieux de culte et autres bâtiments civiques de motifs décoratifs qui évoquaient à la fois la vie spirituelle et communautaire. Souvent menacés ou détruits au cours des dernières décennies de troubles, ces motifs sont ici réexaminés à travers le prisme de la géométrie, une discipline qui, pour l'artiste, offre une précision analytique et un langage visuel universel. De cette manière, les motifs anciens reproduits sont également revisités : traduits une nouvelle fois dans la pierre, ils transmettent des messages à travers le temps, affirmant la continuité face aux perturbations.

Ce projet a été réalisé en collaboration avec des tailleurs de pierre et des artisans venus de toute la région. En impliquant ces artisans désormais basés en Jordanie et en Arabie saoudite, le projet met en avant la transmission de savoir-faire qui, sans cela, risquerait de disparaître en raison de la guerre ou des migrations. Cet acte de création partagée prend position contre la fragmentation de la mémoire culturelle, démontrant que l'artisanat peut servir de forme de résilience et de guérison collective, en plus d'assurer un moyen de subsistance.



Exhibition view of *When the Dust of Conflict Settles: Baalshamin Temple IV, Palmyra, Syria*, Dana Awartani, 2025
Gouache and walnut ink on handmade cotton paper, H 35 x W 45 cm
© Nick Jackson Photography



Exhibition view of *When the Dust of Conflict Settles*, Dana Awartani, 2025
Gouache and walnut ink on handmade cotton paper and hancarving on Naqab stone, Madaba stone and Ajloun stone
© Nick Jackson Photography

La commande dépasse ainsi l'objet lui-même pour mettre en scène une rencontre entre le passé et le présent, entre les traditions héritées et les situations d'urgence contemporaines. Awartani présente la sculpture sur pierre comme une pratique en constante évolution, capable de refléter directement les conditions actuelles de déplacement et de reconstruction, plutôt que comme un vestige statique de l'histoire.

Avec cette œuvre, l'artiste nous invite à considérer le patrimoine comme un continuum vivant : un fil fragile mais durable qui relie les communautés au-delà des frontières et des générations. Dans le contexte d'AIUla, lieu où l'histoire ancienne rencontre la vision contemporaine, la commande souligne le fait que les institutions culturelles ont la responsabilité de préserver les connaissances traditionnelles tout en imaginant de nouveaux avenir façonnés par le dialogue, la préservation et l'intervention artistique.

COMMISSIONS D'ARTISTE

Tavares Strachan
1979, Nassau (Bahamas)

Le travail de Tavares Strachan explore les intersections entre l'art, la science et l'histoire, en mettant en lumière les récits souvent effacés par les systèmes de connaissance dominants. Ancrée dans les modes d'exploration – qu'ils soient aéronautiques, astronomiques ou océaniques – sa pratique est une méditation poétique sur les aspirations humaines, les déplacements et les contraintes imposées par les environnements et les omissions historiques. Ses projets remettent souvent en question les récits officiels, redonnant ainsi de la visibilité à des personnalités marginalisées telles que les premiers explorateurs et astronautes noirs dont les contributions ont été négligées ou oubliées.

À travers des installations monumentales, des œuvres textuelles représentées avec des néons et des expériences multimédias immersives, Strachan se questionne sur la manière dont le savoir est construit, diffusé et contrôlé. Il explore les mécanismes de la mémoire en s'interrogeant au sujet des personnes dont on se souvient, et pourquoi. Au cœur de cette recherche se trouve son *Encyclopédie de l'invisibilité*, une archive exhaustive et en constante évolution des personnes, des lieux et des phénomènes méconnus, qui remet en question l'autorité institutionnelle et repousse les limites du discours historique et scientifique.

La fascination de Strachan pour les phénomènes cosmiques, associée à son expérience de formation de cosmonaute et aux idées rastafariennes d'unité et de divinité, imprègne son œuvre d'une perception approfondie de la place de l'individu dans l'univers. Dans *Self Portrait as King Oba with Blue Soldiers*, cette perspective céleste croise un héritage ancestral. La royauté africaine, les voyages spatiaux et les traumatismes historiques ne coexistent pas simplement ; ils gravitent les uns autour des autres, formant une allégorie complexe de l'endurance et de la transformation.

Ces questions d'héritage et d'influence refont surface dans *Palaces, Priests, and Power*, une série récente inspirée par les réflexions de Langston Hughes sur l'empire lors de ses voyages en Ouzbékistan, ainsi que par la recherche de Strachan sur les liens entre le Moyen-Orient et le sud des États-Unis. Composée de tapis et de sculptures, la série associe des formes architecturales – temples, mosquées et palais – à des images de fleurs de coton, de vaisseaux spatiaux, d'oiseaux et de fleurs. Ensemble, ces éléments mettent en lumière des siècles de recoupement entre pouvoir, religion et commerce, révélant les liens complexes entre autorité spirituelle, intérêts économiques et conflits historiques. L'intuition de Hughes selon laquelle « les voleurs les plus entreprenants et les plus doués ont toujours vécu dans des palais... à proximité des temples » devient une sorte de thèse : une reconnaissance de la proximité durable du pouvoir et de la sainteté. Strachan fait écho au malaise exprimé par Hughes dans sa réflexion sur la religion comme quelque chose qui serait « placé dans un musée » – préservé, peut-être, mais éloigné de l'expérience vécue.

Dans ces œuvres, Strachan apparaît sous plusieurs formes : astronaute, oba, plongeur en eaux profondes ; des personnages qui traversent des royaumes et des limites à la fois temporels et symboliques. Ils voyagent non seulement à travers l'espace, mais aussi à travers les infrastructures de l'empire : le long des routes commerciales, dans les champs de coton, à travers les sanctuaires et les ruines industrielles. Les tapis se transforment en terrains de mémoire dans lesquels des histoires disparates refont surface et où ce qui était ignoré devient visible : des fusées sont lancées à côté des récifs coralliens ; une architecture sacrée émerge du même sol qui autrefois produisait du coton. Dans cette topographie tissée, Strachan rassemble des récits épars et écoute ce qui subsiste, nous invitant à interroger notre définition de la connaissance, à qui elle appartient et ce qui reste encore à raconter.



Exhibition view of *Self Portrait (Space Helmet 2)*
Tavares Strachan, 2024
Ceramic
© Nick Jackson Photography

COMMISSIONS D'ARTISTE

Ayman Zedani

1984, Abha (Arabie saoudite)

Dans sa nouvelle œuvre commandée par le musée d'art contemporain d'AIUla, Ayman Zedani se tourne vers le temps profond de la péninsule arabe pour imaginer une archéologie future, dans laquelle les traces des civilisations anciennes ne se contentent plus d'enregistrer le passé, mais ouvrent également des portes vers d'autres conceptions de la connaissance, de la cosmologie et même de la notion d'appartenance. S'inspirant de son engagement continu envers le patrimoine, de la science-fiction et du potentiel spéculatif des archives, Zedani construit un cadre fictif qui propose de redécouvrir les paysages de la région sous un tout nouveau jour.

Au cœur du projet se trouve la découverte imaginaire du daraj, une écriture arabe antique fictive dont les deux formes (l'une pratique, l'autre sacrée) révèlent une langue oubliée reliant la terre et le cosmos. Cette découverte linguistique a, dans le cadre du projet, commencé à transformer des structures archéologiques connues depuis longtemps, telles que les mustatils monumentaux et les tombes d'AIUla, en potentielles passerelles interdimensionnelles. Avec cet réenchancement face aux vestiges archéologiques, Zedani remet en question les limites de l'interprétation historique et fait allusion des cosmologies invisibles qui auraient pu autrefois animer ces sites.

L'œuvre se présente sous la forme d'une installation vidéo à deux canaux, conçue à la fois comme une archive et un portail. Disposés en V subtil, les deux écrans plongent les spectateurs dans un environnement immersif qui mêle archives, nouvelles images et représentations en 3D de sites archéologiques. À travers quatre actes, le récit oscille entre documentation et spéculation, passant de la redécouverte d'inscriptions anciennes à la création d'un Musée des matières terrestres fictif, pour aboutir finalement à une

proposition visionnaire selon laquelle ces portails, autrefois considérés comme des mythes, pourraient être réactivés. L'installation brouille les frontières entre travail de terrain et fiction, entre recherche scientifique et fabrication de mythes, plaçant les spectateurs sur un terrain mouvant où la connaissance elle-même devient une construction fluide.

Zedani s'inspire du livre d'Ursula K. Le Guin, *La théorie de la Fiction-Panier*, qui avance que le premier outil culturel n'était pas une arme, mais un récipient, un moyen de rassembler et de conserver la vie. Ici, le récit fictif de l'artiste devient un réceptacle conceptuel, renfermant les nombreuses histoires, mythes et temporalités qui convergent dans les paysages désertiques d'AIUla. Ce « panier » contient des scans en 3D, des archives et des séquences en Super 8, des fragments de textes anciens et des échos de traditions orales, chaque élément étant suspendu dans une réflexion plus large sur ce que signifie hériter et imaginer le passé.

En fusionnant le langage scientifique des fouilles archéologiques et les techniques poétiques de la spéculation, Zedani présente AIUla comme un lieu où fiction et histoire se confondent, et où le paysage lui-même devient un dispositif mnémotique. Son travail suggère que, pour s'engager véritablement dans la préservation du patrimoine, il ne suffit pas de se contenter de préserver ses vestiges, mais qu'il faut également révéler de nouvelles possibilités, en considérant le passé comme un élément actif de la construction des conceptions futures. Avec cette commande, Zedani invite les spectateurs à entrer dans un univers où le mythe et la matérialité s'entremêlent, et où les sables anciens du nord-ouest de l'Arabie murmurent ce qui a été et ce qui pourrait encore être.



Exhibition view of *in the Bellies of the Rocks*
Ayman Zedani, 2026
Two-channel video installation with stereo Audio. 14 minutes
© Nick Jackson Photography

Les visuels dans les pages de ce dossier représentent une sélection pour la presse.

Conditions de reproduction pour l'ensemble des visuels presse

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les images ne doivent pas être recadrées, surimprimées ou transformées.

Les images doivent être accompagnées d'une légende et des crédits correspondants.

Les fichiers ne doivent être utilisés que dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Dans tous les cas, l'utilisation est autorisée uniquement pendant la durée de l'exposition.

La presse ne doit pas stocker les images au-delà des dates d'exposition ni les envoyer à des tiers.

Toute demande spécifique ou supplémentaire concernant l'iconographie doit être adressée à l'attachée de presse de l'exposition. Un justificatif papier ou PDF devra être envoyé au service de presse du Centre Pompidou :

4 rue Brantôme
75191 Paris cedex 4
mia.fierberg@centrepompidou.fr
et a Zoë Shurgold, z.shurgold@rcu.gov.sa

Les œuvres de l'adagp (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'adagp, se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de l'adagp
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2025 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels

Pour les reportages télévisés :

- Pour les chaînes de télévision ayant un contrat général avec l'adagp : l'utilisation des images est libre à condition d'insérer au générique ou d'incruster les mentions de copyright obligatoire : nom de l'auteur, titre, date de l'œuvre suivi de © Adagp, Paris 2025 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre sauf copyrights spéciaux indiqués ci-dessous.

La date de diffusion doit être précisée à l'adagp par mail :

audiovisuel@adagp.fr

- Pour les chaînes de télévision n'ayant pas de contrat général avec l'adagp :

Exonération des deux premières œuvres illustrant un reportage consacré à un événement d'actualité.

Au-delà de ce nombre, les utilisations seront soumises à droit de reproduction / représentation : une demande d'autorisation préalable doit être adressée à l'adagp : audiovisuel@adagp.fr